

Elle 2.0

Pascal Dandois

Il l'avait rencontrée sur le réseau social où il partageait ses œuvres graphiques.

C'est lui qui l'avait abordée innocemment, en lui faisant simplement un compliment sur l'une de ses œuvres à elle : un montage photo numérique particulièrement réussi et surréel.

Elle l'avait pris en ami, avait liké et commenté ses dessins et ils finirent par converser amicalement en MP.

Cela dura assez longtemps ainsi, leurs conversations artistiques écrites, jusqu'à ce que se noue, petit à petit, une relation plus profonde, plus intime, qui se concrétisa par des rapports audios, puis vidéos.

Sur la photo de son profil on pouvait indéniablement constater une nette beauté, une grâce, elle postait d'ailleurs de temps à autre des photographies de charme, mais rien à voir avec celles de ces filles factices et libidineuses qu'on dirait tirées de quelque site à caractère pornographique. Elle était tout à fait « normale ».

Leur relation avait pris du temps, elle n'était pas de ces « femelles » qui, à peine la conversation engagée vous envoyaient des « nues » pour vous appâter, vous écrivaient des

« mots doux » dignes de prostituées ou vous faisaient des déclarations d'amour au bout de la cinquième ligne pour au final tenter de vous extorquer quelques sous.

De plus, dans leur intimité, ils étaient en accord ; il n'était pas rare que, par webcam, leurs masturbations réciproques se soldent par des orgasmes simultanés.

Même si son amour pour elle ne fit plus de doute et qu'il savait qu'elle le savait, elle n'avait pas, comme d'aucunes sur les sites de rencontre, essayé de l'embobiner avec je ne sais quel « mariage virtuel » ; à n'en pas douter, la plupart du temps, un moyen fallacieux de vous soutirer de l'argent.

Et à force, bien sûr, la question de « faire un enfant » se posa. Etant donné que, depuis des années et le confinement global imposé en raison de l'inefficacité des vaccins due aux mutations à répétition du virus, les rapports physiques directs étaient proscrits, il ne restait plus que l'insémination artificielle.

Quand il éjacula dans le simulateur vaginal relié via le wifi à celui phallique qu'elle s'était introduit, qu'ils jouirent une fois de plus ensemble, son sperme fut récupéré dans un tube de conservation.

Il plaça le petit récipient contenant sa semence, et sur lequel était imprimé l'adresse, dans la boîte aux lettres de son studio ; le drone de l'immeuble ferait la livraison. Puis il lui envoya ses coordonnées bancaires pour participer aux frais médicaux ; ceux de la gestation et de l'accouchement. Ils s'envoyèrent un dernier baiser et se dirent « à demain » avant d'éteindre pour aller se coucher.

Le lendemain, il ralluma pour lui dire « bonjour » mais, personne. Le lien avait disparu. Il lui écrivit un mail mais il reçut un message d'erreur qui se répéta malgré ses nombreuses tentatives ; son e-mail n'existait plus. Disparu également son profil sur le réseau, ainsi que sur tous les autres. Il fut pris de panique.

Que s'était-il passé ? Avait-elle posté quelque chose d'impropre, d'interdit qui lui avait valu une censure radicale, une radiation pure et simple du net ?

Ou alors... il n'osait penser au pire... s'était-il tout simplement fait escroquer ? Et s'était-elle tout bonnement « effacée » au terme de son larcin ? Il n'osait aller jeter un œil sur son compte en banque de peur de constater qu'on l'avait « piraté », vidé.

Et, quant à son sperme, les théories les plus folles lui envahirent la tête ; n'avait-elle été que l'une de ces « glaneuses » travaillant pour le compte de l'un de ces laboratoires clandestins comme on le racontait sur les réseaux ? De quelque laboratoire avide de spermatozoïdes pour des recherches ? On disait même que le gouvernement lui-même était complice de ce genre de rapine, qu'ils utilisaient les ADN pour rectifier une erreur du passé, celle du vaccin ARN qui provoquerait aujourd'hui une hausse faramineuse des cancers. On disait même qu'avec ces gamètes le gouvernement avait mis en branle un système de reproduction parallèle, qu'il fabriquait toute une nouvelle population, celle actuelle étant vouée à disparaître. Mais, « je délire, se dit-il, tout cela n'est que des théories complotistes... mais comment en être sûr enfermé seul dans ce « cocon » ?

Sans pouvoir sortir (il ne savait même plus exactement où se trouvait la porte de son domicile ou même s'il y en avait une) impossible de vraiment faire le constat de quoique ce soit dans cette « réalité » où il n'y a plus de vérités vérifiables possible. Mais de toute façon, inutile d'aller chercher si loin ; il doit y avoir évidemment un marché, une clientèle pour le sperme dans ce monde où les relations physiques sont devenues quasiment inexistantes. »

Mais au fond, avait-elle seulement été « vraie », n'avait-elle pas été qu'un simulacre informatique ? Comment pouvait-il le savoir ? Il regarda les vidéos qu'il avait gardé d'elle et il lui sembla, il n'avait pas fait attention jusque là, que, s'il en jugeait les dates des enregistrements, ses cheveux avaient poussé de plusieurs centimètres en l'espace de quelques heures, il lui trouva il ne savait quoi de différent d'un film à l'autre. Etait-il en train de devenir fou ? Il la rechercha à nouveau et désespérément sur le web : rien. Avec sa photographie il chercha si elle n'était pas en fait le fruit d'un « montage » à partir d'autres filles. Il ne savait plus si elle avait réellement existé.

Désespéré, il pensa au suicide. Mais comment ? Au moindre problème vital détecté par les capteurs de l'immeuble, les robots médicaux viendraient le secourir. Impossible de se jeter par la fenêtre scellée dont la vitre était parfaitement incassable. Il se mit à pleurer à chaudes larmes.

L'auteur

Artiste béquillard et multidisciplinaire, au fil de pérégrinations aussi bien numériques que physiques, Pascal Dandois a publié, dans divers fanzines et revues, des nouvelles, des poèmes, des dessins, illustré nombre de recueils de son ami Patrick Boutin, fait quelques couvertures de livres, contribué à des recueils collectifs et des anthologies. Il lui est arrivé d'exposer ses œuvres graphiques ou picturales et de lire en public aux soirées Acharnistes à la regrettée Cantada. Auteur d'un livre paru récemment, *Histoires urticantes* aux éditions Douro, dans la collection la Bleu-Turquin dirigée par Jacques Cauda.